

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 2

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des revues

Par le capitaine Sylvain Curtenaz



Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift,

N° 10 et 11, 1995

De l'ASMZ, nous avons retenu les deux cahiers livrés en supplément des numéros 10 et 11 de l'an passé. Celui consacré aux munitions donne la parole aux techniciens du Groupement de l'armement qui expliquent, en quelque trente pages, les différents types de munitions utilisés par notre armée, ainsi que les produits futurs. Trois thèmes : effet, fiabilité et sécurité forment l'architecture de cette livraison.

La munition est un produit comme les autres, soumis à l'évolution du marché et de la technique. Il pose, sur le plan de la gestion, le problème du renouvellement, de l'adaptation et de l'élimination. 300 à 600 millions de francs sont ainsi investis chaque année dans le renouvellement des stocks, et 30 à 45 dans la révision et la liquidation. La pression des nouveautés n'est pas un vain mot, puisque l'infanterie devrait recevoir une grenade de 40 mm pour un lance-grenades monté sur le fusil d'assaut. Le canon de bord du *F/A-18* tirera un projectile dit « Multipurpose », alliant de hautes capacités de pénétration et une répartition améliorée des éclats et des effets incendiaires. Outre notre pays, la Norvège et la Finlande s'intéressent à ce produit norvégien. Du côté des armes à tir courbe, le futur prend la forme des munitions-cargo. Le coût du développement des munitions dites « intelligentes » freine leur venue sur le marché. Quelques-unes sont toutefois disponibles, comme le *Strix* suédois dont disposeront bientôt nos troupes de forteresse.

La charge creuse : une spécialité helvétique

Notre pays est passé maître dans le développement des charges creuses. L'évolution de cette

technologie est par ailleurs un critère important lors de la sélection d'une nouvelle arme. La synergie induite par les travaux d'amélioration du *Dragon*, dont la troisième génération se trouve maintenant dans les dépôts, a profité au *TOW*, deuxième génération *Swiss TOW* en cours de développement, ainsi qu'au *Panzerfaust*, aujourd'hui équipé d'une charge tandem. En effet dans la lutte entre l'épée et la cuirasse, la charge tandem est devenue une nécessité. Elle signifie en revanche un poids plus élevé de l'arme, voire une portée réduite, mais elle assure une pénétration supérieure : jusqu'à 15 % pour le *Swiss TOW*. Dans ce domaine, diverses évolutions apparaissent possibles ; une analyse du système *Dragon* a révélé que la modification de l'arme en mode « Tire et oublie » est possible. Souhaitons ne pas vivre ici un « remake » du projet *Dora* !

Pour les chars, c'est la munition-flèche qui est en vogue. Elle représente aujourd'hui, et pour longtemps encore, la solution lors du duel char contre char. Alors que l'évolution des munitions explosives dépend essentiellement de celle des calibres – les chars de demain seront vraisemblablement équipés de canons de 14 cm, contre 12 pour celui du *Leopard 2* –, celle de la flèche dépend en plus de la poudre, de la longueur et de la qualité du projectile. Autant de domaines où s'affairent les chercheurs.

Au chapitre de la sécurité, B. Kneubühl, bien connu des amateurs de balistique, insiste sur le principe de la proportionnalité que respectent la plupart des fabricants de munition. Toute blessure, qui n'est pas mortelle, ne devrait laisser que peu de traces, d'où le recours systématique aux munitions chemisées et aux armes à éclats, ceux-ci perdant très rapidement leur énergie cinétique.

Le départ prématuré ou l'explosion non souhaitée de munitions représente un risque évident qui ne peut être laissé pour compte. Depuis les années 1970, les Américains s'emploient à la

définition d'une norme de sécurité, permettant de classer les munitions comme IM, « Insensitive Munition », ou MURAT (munition à risque atténué). Nos spécialistes y travaillent, de même qu'ils s'emploient à rendre plus sûrs nos dépôts. Du côté de la troupe, un comportement conforme aux prescriptions, une manutention et une manipulation sûres permettent d'éviter les accidents. Le soin particulier apporté dans notre pays aux emballages s'inscrit aussi dans une optique de sécurité et fait l'objet d'études approfondies.

Lire à l'âge de l'informatique

Mené à la baguette par le divisionnaire Bachofner, ce cahier, qui accompagnait l'ASZM de novembre, se veut à la fois une exhortation à la lecture et un catalogue d'ouvrages difficilement contournables pour un militaire. Ils témoignent de la vaste culture d'un officier de l'ancienne génération. Cette qualité est-elle condamnée à disparaître ? Non, car à l'âge de l'ordinateur, lire reste d'actualité. L'industrie du livre se porte d'ailleurs bien, mieux peut-être que les bibliothèques où se perdent des trésors, ruinés par les hommes et le temps. La machine et le livre n'en sont pas pour autant incompatibles. La Bibliothèque militaire fédérale est accessible sur Internet, et l'évolution réjouissante des jeux de simulation met les mécanismes du combat à la portée de tous. Mais ce n'est que dans les livres et l'imagination du lecteur, qui seuls peuvent rendre la force des émotions, que l'on pourra toucher cet élément premier du combat qu'est l'homme. Cette pensée d'Ardant du Picq, un des rares auteurs latins cité dans ce cahier, nous permet d'attirer l'attention de nos lecteurs sur la richesse de la culture livresque francophone, trop souvent oubliée outre-Sarine où la mode est à l'anglo-saxon.

VSN Bulletin,

N° 4, 1995

Les explorateurs « jaunes » relèvent la tête après le coup qui leur avait été porté avec la vente de leurs AMX-13 à Singapour. Leurs nouveaux moyens, le véhicule d'exploration *Eagle*, développé par Mowag sur la base du châssis du *Hummer*, leur redonne la mobilité nécessaire. Pour le major EMG Kellerhals, l'exploration se joue à deux niveaux, qui sont fonction du temps et de la distance. Les explorateurs « légers » des Grandes Unités seront de préférence engagés dans la durée et

la profondeur du secteur d'intérêt. Les explorateurs mécanisés des échelons inférieurs seront en revanche engagés efficacement pour de l'exploration ponctuelle, liée à l'objectif. Cette doctrine correspond aux moyens de spécialistes qui ne sont pas équipés pour l'exploration en force. Quant à la partie décisive, elle ne se joue pas en avant, mais bien dans la planification et la conduite. Une activité qui requiert beaucoup de flexibilité de la part des officiers de renseignements qui se trouvent confrontés à des tâches heureusement renouvelées.

Truppendienst,

N° 6, 1995

Le colonel G. Elser consacre de longues et fort intéressantes pages au chef de groupe, ce maillon essentiel de la chaîne de commandement. Et on se prend à rêver à tous les avantages qu'offraient les manœuvres en lisant l'énoncé des qualités propres à ce sous-officier. C'est par lui que les ordres se transforment en action. Il exige une discipline totale, celle dont ses supérieurs lui montrent l'exemple. Car il n'y a pas de discipline de paix et de discipline de guerre. Il n'y a qu'une seule discipline, écrit l'auteur, qui se double d'une discipline de combat à l'engagement. Pour souder son groupe, le chef doit en connaître les hommes, il doit savoir exiger et pardonner. Il montre l'exemple, prend soin de sa troupe, prévoit, contrôle et ordonne si nécessaire les mesures propres à la maintenir apte au combat. Tout cela s'exerce et se teste dans le terrain.

L'auteur insiste également sur l'importance de la conduite par objectifs. Non seulement les chefs, mais la troupe doivent en connaître le sens et l'entraîner. Il souligne enfin l'importance du drill de combat comme un moyen de surmonter la phase d'incertitude ou de crise qui ne manquera pas de se manifester au début d'un engagement.

Défense nationale,

juin 1995

« Nettoyages ethniques » depuis 1918

Le phénomène tragique du « nettoyage ethnique », selon Philippe Moreau Defargues, repose

sur trois paramètres clés de la modernité : nation, démocratie et territoire. Plus les racines territoriales sont incertaines ou disputées par plusieurs peuples qui revendiquent le même sol, plus la nation apparaît soudée à la fois par des éléments ethniques (entre autres la culture ou la race) qui dépassent et absorbent l'individu et par une terre à reconquérir, non pas réalité géopolitique mais idéal mythique.

Des transferts de populations, lorsque toute autre solution s'avère impossible, commencent après la Première Guerre mondiale. En 1923 à la suite de la victoire de Mustapha Kemal en Turquie et du traité de Lausanne, 1 350 000 Grecs quittent l'Asie mineure, tandis que 430 000 Turcs partent de Grèce. Le gouvernement grec s'étant empressé de récupérer des morceaux de la Turquie occidentale à la suite de la défaite de l'Empire ottoman, la coexistence entre Grecs et Turcs est devenue impossible.

Si le III^e Reich fait du nettoyage ethnique un des instruments de sa politique de colonisation à l'Est et de germanisation des « terres allemandes », ce procédé n'est pas le propre de régimes totalitaires. Après 1945, les Alliés expulsent aussi les Allemands des Sudètes. Les autorités britanniques, qui se retirent des Indes, choisissent la solution du nettoyage ethnique : les hindous reçoivent l'Inde et les musulmans le Pakistan. Le résultat reste

pourtant imparfait : aujourd'hui, les musulmans représentent 12 % de la population indienne. L'Etat pakistanais n'est pas parvenu à maintenir l'unité de ses deux ethnies ; en 1971, le Bangladesh a fait sécession.

Lorsque des peuples ne supportent plus de vivre ensemble, comme les individus n'auraient-ils pas le droit de se séparer ? Il y a des divorces à l'amiable comme la partition de la République tchèque et de la Slovaquie ; en revanche, certains divorces sont durs et féroces...

La logique démocratique occidentale prétend qu'une nation, aux frontières d'autant plus inviolables qu'elles sont arbitraires, rassemble des individus acceptant de se lier par un contrat social, chacun pouvant toujours le rompre s'il ne lui convient plus. Cette philosophie implique des constructions favorisant une vie commune, toujours précaire et fragile, car elle ne vaut qu'à la condition d'être avantageuse, au moins pour la majorité. A l'opposé, la logique ethnique ou identitaire ne perçoit que des données globales (classe sociale, religion, race, communauté, ethnie, nation) qui transcendent l'individu, parce qu'elles lui confèrent dignité et raison de vivre. L'individu ne doit pas penser, il « est pensé » par le groupe ; il n'existe que par son appartenance à un ensemble sans lequel il n'est rien.

S. Cz.